

DIRECTION DE LA COMMUNICATION
ET DES PARTENARIATS

DOSSIER DE PRESSE



JEFF KOONS,

LA RÉTROSPECTIVE

26 NOVEMBRE 2014 – 27 AVRIL 2015

KOONS

**Centre
Pompidou**

JEFF KOONS, LA RÉTROSPECTIVE

26 NOVEMBRE 2014 – 27 AVRIL 2015

19 novembre 2014



direction de la communication
et des partenariats
75191 Paris cedex 04

directeur
Benoît Parayre
téléphone
00 33 (0)1 44 78 12 87
courriel
benoit.parayre@centrepompidou.fr

attachée de presse
Céline Janvier
téléphone
00 33 (0)1 44 78 49 87
courriel
celine.janvier@centrepompidou.fr

www.centrepompidou.fr

SOMMAIRE

1. COMMUNIQUÉ DE PRESSE	PAGE 3
2. PARCOURS DE L'EXPOSITION	PAGE 5
3. ENTRETIEN ENTRE BERNARD BLISTÈNE ET JEFF KOONS	PAGE 10
4. REPÈRES BIOGRAPHIQUES	PAGE 13
5. PUBLICATIONS	PAGE 16
6. SÉLECTION DES ŒUVRES DE L'EXPOSITION	PAGE 18
7. AUTOUR DE L'EXPOSITION	PAGE 21
8. MÉCÈNES ET PARTENAIRES	PAGE 22
9. VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE	PAGE 28
10. INFORMATIONS PRATIQUES	PAGE 35

19 novembre 2014



direction de la communication
et des partenariats
75191 Paris cedex 04

directeur
Benoît Parayre
téléphone
00 33 (0)1 44 78 12 87
courriel
benoit.parayre@centrepompidou.fr

attachée de presse
Céline Janvier
téléphone
00 33 (0)1 44 78 49 87
courriel
celine.janvier@centrepompidou.fr

www.centrepompidou.fr

Balloon Dog (Magenta), 1994-2000
[Ballon en forme de chien (magenta)]
Pinault collection - © Jeff Koons
crédit photographique : © Jeff Koons



COMMUNIQUÉ DE PRESSE

JEFF KOONS,

LA RÉTROSPECTIVE

26 NOVEMBRE 2014 – 27 AVRIL 2015

GALERIE 1, NIVEAU 6

Le Centre Pompidou présente à partir du 26 novembre prochain, la première rétrospective complète consacrée à Jeff Koons en Europe. Cette exposition sans précédent permet de prendre toute la mesure d'une œuvre qui aura marqué depuis trente-cinq ans le paysage artistique et culturel contemporain.

Si Jeff Koons a fait l'objet de maintes expositions, présentant tantôt des ensembles précis de son travail, tantôt des sculptures spécifiques dans des environnements historiques donnés, aucune exposition n'a rassemblé son œuvre en un parcours exhaustif et chronologique, couvrant l'entièreté de sa production. Quelque cent sculptures et peintures composent cette rétrospective qui suit tous les jalons de la carrière de l'artiste.

Conçue en collaboration avec le Whitney Museum of American Art, qui l'a présentée à New York du 27 juin au 19 octobre 2014, l'exposition « Jeff Koons, la rétrospective » du Centre Pompidou invite le visiteur à poser un regard débarrassé de préjugés sur l'œuvre d'un artiste parmi les plus célèbres et les plus controversés de notre temps, que Bernard Blistène, directeur du musée national d'art moderne et commissaire de l'exposition parisienne, considère comme « le dernier des Pop ».

Venues de toute part, les œuvres exposées au Centre Pompidou sont devenues des icônes du temps présent : les aquariums de la série « Equilibrium » (1985), « Rabbit » (1986), « Michael Jackson and Bubbles » (1988) ou « Balloon Dog » (1994-2000) ont gagné une immense popularité et marqué la culture visuelle contemporaine.

Construite sur un mode historique et chronologique, la rétrospective met en évidence les différents cycles du travail de l'artiste, depuis les premières pièces s'appropriant l'art de leur temps, aux œuvres actuelles dialoguant implicitement avec l'histoire de l'art classique. Elle met en évidence la cohérence du travail de l'artiste et ses lignes de force, en même temps que la diversité et la richesse de sa force créatrice.

L'œuvre de Jeff Koons s'est imposée au fil de différentes séries. Fragiles jusqu'au dérisoire, les premiers « Inflatables » ont cédé le pas à des assemblages cherchant une synthèse entre Pop art et Minimalisme, comme ceux de la série « The New ».

Avec les séries suivantes, Koons jette son dévolu sur l'iconographie de la culture de masse, porteuse du rêve américain et de ses fantasmes. Ainsi, la série «Luxury and Degradation» (1986) duplique les stratégies publicitaires déployées par les grandes marques, tandis que «Banality» (1988) fait la part belle à une imagerie populaire, mêlant rêves enfantins et suggestions érotiques à différents «hits» de l'histoire de l'art. Koons revendique alors la réalisation d'artefacts glorifiant le goût des classes moyennes américaines, dont il se présente inlassablement comme le porte-parole.

Subversive et scandaleuse, «Made in Heaven» (1989-1991) brouille la frontière entre Koons et son personnage à travers des mises en scène résolument pornographiques, offrant à l'artiste et à son égérie matière à de multiples représentations. Koons devient alors «l'enchanteur pourrissant» d'une société où se mêlent confusément rêve et illusion, idéaux collectifs et violence.

Ayant éprouvé la monumentalité avec «Puppy» (1992) et «Split Rocker» (2000), Koons se confronte à l'espace public. Avec la série «Celebration» (1994), et notamment le célèbre «Balloon Dog», il atteint un paroxysme technique et porte à son apogée la transfiguration d'objets triviaux en formes sculpturales accomplies, rutilantes et gonflées.

De fait, l'idée du gonflable traverse tout l'œuvre de Jeff Koons, comme en témoignent les séries «Popeye» (2003) ou «Hulk Elvis» (2007), que l'artiste fait réaliser en acier inoxydable à l'instar de l'emblématique «Rabbit» qui aura tant contribué à sa notoriété.

D'«Easyfun» (1999-2003) à «Antiquity» (2009-2014), Jeff Koons fait la part belle au devenir image de la peinture. Utilisant le collage, il rassemble sur une même surface des éléments hétérogènes qu'il fragmente et stratifie. Plus que jamais, une large place est accordée aux stéréotypes américains – grands espaces, excès de nourritures industrielles, super-héros et autres personnages de bande dessinée – stéréotypes auxquels Koons entremêle des références plus personnelles, allant de graffitis enfantins aux standards de l'art antique. Ainsi de ses derniers «Gazing Balls» (2013) qui juxtaposent des ornements de jardin à des moulages en plâtre de chefs d'œuvre de l'art classique.



Cette exposition est organisée par le Whitney Museum of American Art, New York, en collaboration avec le Centre Pompidou, Paris

Avec le soutien de



En partenariat avec

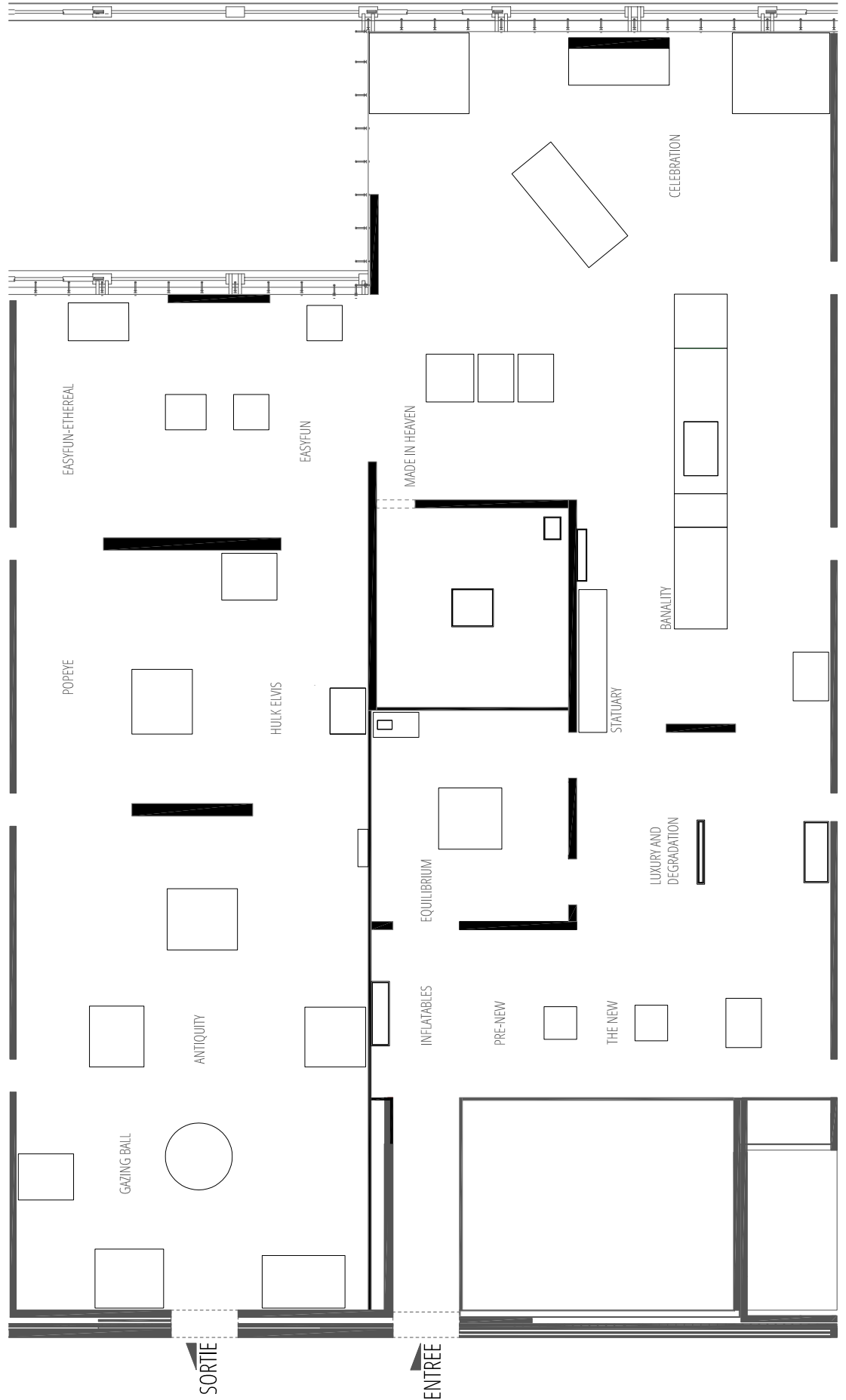


En partenariat média avec





2. PARCOURS DE L'EXPOSITION



INFLATABLES

Jeff Koons considère les *Inflatables* comme sa première série. Elle se compose de jouets gonflables colorés, glanés dans les boutiques bon marché de l'East Village, à Manhattan, que l'artiste dispose sur des plaques de miroir ou de Plexiglas.

Désireux de concevoir un art éloigné de ses propres fantasmes et davantage tourné vers le monde extérieur, Koons raconte s'être arrêté de peindre pour acheter des objets, ayant à cœur de rejouer le « ready-made », geste clé de la modernité dont Marcel Duchamp est l'initiateur. Toutefois, loin de susciter l'indifférence visuelle que ce dernier assignait aux readymades, les objets choisis par Koons véhiculent une esthétique fortement liée à la culture populaire, rappelant le pop art.

À travers l'usage des miroirs, les *Inflatables* citent ostensiblement le vocabulaire plastique minimaliste de l'artiste Robert Rauschenberg, Koons semblant tenter une réconciliation parfaite des langages du pop art et de l'art conceptuel. Il pose ainsi le premier jalon d'une œuvre à l'esthétique résolument joyeuse et révèle son intérêt pour les objets gonflables : « j'ai toujours aimé les objets remplis d'air, car ils sont très anthropomorphiques ».

PRE-NEW THE NEW

Souhaitant rompre avec la joliesse de sa première série *Inflatables*, Jeff Koons travaille désormais avec des appareils électroménagers. L'aspirateur, omniprésent dans la série *The New*, semble synthétiser sa vision de la société américaine, entre pragmatisme domestique, rêve de réussite individuelle et course effrénée à la nouveauté.

Koons en dispose différents modèles dans des vitrines en Plexiglas éclairées par des tubes fluorescents évoquant explicitement l'œuvre de l'artiste Dan Flavin. À travers de telles combinaisons, Jeff Koons semble assujettir le vocabulaire de la sculpture minimaliste à l'esthétique du *display* commercial, révélant non sans impertinence leurs similitudes formelles. Par ce geste, il tente une réconciliation improbable entre modernisme et culture de masse.

C'est que Koons ne s'intéresse pas aux grandes utopies modernistes, mais bien à une certaine forme d'hédonisme. Les aspirateurs, enchâssés dans leurs vitrines, conservant pour toujours l'éclat du neuf, semblent devoir susciter inlassablement la convoitise. Le slogan « The New » figurant sur la boîte lumineuse et les panneaux lithographiés sonne quant à lui comme la promesse d'un perpétuel renouveau du rêve américain.

EQUILIBRIUM

La série *Equilibrium* s'intéresse à la substance du rêve américain : le désir d'ascension sociale. Fin observateur des mécanismes de l'époque, Jeff Koons explore pour ce faire l'univers du sport, considéré comme l'un des principaux moyens d'élévation à disposition des classes défavorisées. Une forme de mythe habilement exploitée par les affiches de la marque Nike que l'artiste encadre et expose telles quelles.

Au cœur de la série, les *Tanks*, aquariums remplis à moitié ou en totalité, contiennent des ballons de basket tantôt émergés, tantôt submergés, dans des configurations apparemment impossibles. Ils constituent pour l'artiste une parabole de cet état d'équilibre que nous rechercherions tous.

Jeff Koons inaugure également ici une nouvelle pratique : des articles de sport évoquant l'air et la respiration (tuba, scaphandre autonome, canot pneumatique), loin d'être exposés tels quels, sont reproduits à l'identique dans le bronze. La perception d'objets supposément légers se trouve bouleversée par la pesanteur du matériau, conférant aux œuvres une certaine forme de violence.

LUXURY AND DEGRADATION

Prenant le métro du sud de Manhattan jusqu'à Harlem, Jeff Koons remarque que l'esthétique et les slogans utilisés par les publicités pour boissons alcoolisées varient en fonction des classes sociales ciblées. Les marques d'alcool les plus onéreuses, s'adressant aux classes supérieures, utilisent un langage visuel plus abstrait. Afin de mettre en évidence ce constat, Koons fait réimprimer sur toile différentes affiches publicitaires. D'un côté, des scènes figuratives renvoient à l'univers des loisirs et de la séduction. De l'autre, des compositions plus abstraites tendent au monochrome. L'artiste suggère ainsi que certaines formes d'art, parmi lesquelles l'abstraction, seraient discriminatoires, ne pouvant être appréciées que des classes supérieures.

La série comporte également plusieurs répliques en acier inoxydable d'objets liés à la consommation d'alcool, qui forment une gamme complète allant de l'utilitaire au décoratif. En transposant ces différents objets dans un seul et même matériau d'apparence luxueuse, Koons brouille ces distinctions. Il bouleverse les critères sur lesquels se fondent habituellement nos jugements de goût et montre qu'ils sont intimement liés aux connotations sociales attachées aux objets.

STATUARY

Prolongeant ses recherches précédentes, Jeff Koons cherche à dessiner un panorama de la société en recourant à des objets de décoration figuratifs. Ainsi produit-il de parfaites répliques de statuettes de différents formats, redoublant le processus de représentation. Les sujets choisis renvoient à des registres allant de l'art savant à la culture populaire.

Uniformisant à nouveau ces reproductions grâce à l'usage de l'acier inoxydable, l'artiste joue avec nos références en les mettant sur le même plan. Car Koons refuse toute forme d'exclusion, considérant comme discriminatoires des œuvres qui seraient coupées des goûts du plus grand nombre. S'emparant de la culture de masse comme d'un repère absolu, il cherche à élaborer un vocabulaire plastique accessible à tous : « je recherche toujours la familiarité afin que le public ne se sente pas menacé par ces images », déclare ainsi l'artiste. Critique de la fonction critique de l'art, Koons se trouve dans la position paradoxale d'un artiste subversif proposant une œuvre consensuelle destinée au public le plus large.

BANALITY

Portant à leur paroxysme les principes qui sous-tendaient la série *Statuary*, Jeff Koons parvient avec *Banality* à une forme de radicalité. Il ne se contente plus de reproduire à l'identique des objets trouvés. Ici, des compositions réalisées par l'artiste à partir d'images collectées dans divers supports sont transposées en trois dimensions par des artisans spécialisés. Convoquant des techniques traditionnelles, Koons opère de nouveaux déplacements, donnant à l'histoire de la porcelaine ou du bois polychrome un accomplissement inattendu.

Ces œuvres, qui semblent de prime abord tout droit sorties d'une boutique de souvenirs, mêlent dans un stupéfiant mélange des genres naïveté, spiritualité et trivialité. De grande taille et réalisées à la perfection par les meilleurs artisans, elles ne paraissent souffrir aucune distance ironique, exigeant d'être prises au sérieux. Koons semble céder de façon complète et sincère à ce qu'il qualifie lui-même de « banalité », penchant vers ce que nous, spectateurs, pourrions considérer comme indigne d'être exposé dans les lieux dévolus à l'art. Il crée ainsi une opposition jubilatoire entre l'œuvre proposée et son contexte de réception.

MADE IN HEAVEN

Dans la série *Made in Heaven*, Jeff Koons, artiste désormais reconnu, s'expose aux côtés d'une professionnelle de l'industrie pornographique, Ilona Staller, alias Cicciolina, lui empruntant ses décors et son univers esthétique. Dentelles aux couleurs pastel, couronnes de fleurs, paysages oniriques, le monde de Cicciolina résonne tout particulièrement avec le kitsch éclatant de la série précédente.

Formant la matière première de la série, un ensemble de photographies mettant en scène de façon explicite les ébats sexuels de Koons et Cicciolina est transformé en œuvres de différentes natures – sérigraphie sur toile, bois polychrome ou cristal de Murano – flanquées d'autres motifs sculptés – bouquet de fleurs ou chien de salon.

Alors que *Banalité* visait à libérer le jugement de goût, *Made in Heaven* ambitionne de délivrer le public de la honte et de la culpabilité associées à l'acte sexuel. Voit-on deux amants en train de s'aimer ou bien deux acteurs jouant leur rôle ? La question se révèle d'autant plus incisive que Koons tombe amoureux de Cicciolina et l'épouse, rendant la lecture de ces œuvres plus ambiguë encore.

CELEBRATION

Sollicité par le galeriste Anthony d'Offay pour concevoir un calendrier, Koons choisit de composer des natures mortes à partir d'objets évoquant la fête – cœurs, œufs enrubannés, ballons de baudruche ou jouets. Séduit par la qualité de ces photographies, il choisit de réaliser à partir de certaines d'entre elles des peintures de grande dimension et décide de donner à d'autres une pérennité sculpturale.

L'ensemble tridimensionnel se compose de petits objets éphémères transfigurés en formes monumentales accomplies. Pour atteindre un tel niveau de perfection, Koons met en œuvre des moyens de production extrêmement ambitieux, notamment des technologies de pointe. Il fait appel à des artisans, mais aussi à des entreprises spécialisées, consacrant parfois plus de dix années à la production d'une seule pièce.

Les œuvres peintes témoignent d'un changement de pratique. Ayant jusqu'à présent exécuté ses toiles à partir de procédés de reproduction mécaniques, comme la lithographie ou la sérigraphie, Koons fait réaliser les peintures de la série *Celebration* à la main par ses assistants, selon des modèles de coloriage par numéros extrêmement précis, permettant une reproduction parfaite du modèle.

EASYFUN

EASYFUN-ETHEREAL

Jeff Koons entreprend la série *Easyfun* au moment où les exigences techniques et financières très ambitieuses de *Celebration* retardent sa présentation au public. Légère et ludique, *Easyfun* témoigne de la détermination de Koons à répondre de façon toujours positive au public et aux collectionneurs qui le soutiennent.

La série comprend treize sculptures planes miroitantes. Leurs contours dessinent des silhouettes d'animaux fortement agrandies dans un improbable mariage entre abstraction et esthétique de dessin animé. Avec *Celebration* et *Easyfun*, l'image de l'artiste disparaît de ses œuvres, dont les surfaces réfléchissantes renvoient désormais le spectateur à lui-même. Celui-ci se voit ici tour à tour associé à un âne, une girafe ou un morse, vivant cette expérience chère à Koons : celle du dialogue à travers l'art avec des formes familières, notamment celles de l'enfance.

Les cinq peintures de la série superposent quant à elles des images renvoyant aux lieux communs de la culture américaine : grands espaces naturels, consommation de masse, autant de thèmes auxquels le spectateur est encouragé à s'identifier. Les vingt-quatre toiles de l'ensemble *Easyfun-Ethereal* ajoutent à cette iconographie les attributs érotiques archétypaux de la femme-objet.

POPEYE

HULK ELVIS

Les séries *Popeye* et *Hulk Elvis* gravitent autour de deux héros de la culture de masse américaine, si chère à Jeff Koons. L'une et l'autre se distinguent aussi par des procédés formels comparables.

L'ensemble sculpté s'appuie sur une cohorte de jouets gonflables pris dans des situations insolites. Des bouées en forme d'animaux se trouvent ainsi fâcheusement encastrées dans des objets manufacturés, tandis qu'un Hulk vert pomme semble s'être transformé en orgue. À la différence du fragile lapin gonflable des *Inflatables* ou du fameux *Rabbit*, ces répliques constituent de parfaites reproductions des modèles originaux, coulées dans l'aluminium puis peintes de façon à créer l'illusion.

Les deux séries contiennent aussi de nombreux tableaux. À cet égard, la série *Hulk Elvis*, ne comptant pas moins de cinquante toiles, marque l'explosion de la production picturale de Koons. Chacune se compose de trois à cinq strates d'images. Si certaines traces de gestes semblent renvoyer à une forme de spontanéité expressionniste, leur production a pourtant fait l'objet d'un processus complexe : une fois dessinées, elles ont été scannées, puis intégrées grâce à des logiciels informatiques à la composition, avant que celle-ci ne soit reproduite sur toile. Koons propose ici une synthèse singulière entre l'intervention de la main et la conception assistée par ordinateur.

ANTIQUITY

Avec *Antiquity*, Jeff Koons inscrit son art dans un dialogue culturel toujours plus large, exploitant un vaste répertoire, de l'art paléolithique à la sculpture classique.

Comme dans les séries précédentes, chaque toile se compose de strates, visuellement plus unifiées, permettant à Koons de relier son œuvre aux grands jalons de l'histoire de l'art. Ainsi, *Antiquity 3* associe une photographie réalisée par l'artiste, figurant notamment des objets gonflables de la série *Hulk Elvis*, à des reproductions de statues d'Aphrodite. Évoquant une peinture abstraite, le fond pourrait aussi faire allusion aux flots qui ont vu naître la déesse. Au tout premier plan, un dessin de voilier réalisé au marqueur par Koons rappelle de façon très stylisée un sexe féminin, clin d'œil à *L'Origine du monde* de Gustave Courbet.

Avec *Metallic Venus* et *Pluto and Porserpina*, Jeff Koons interprète dans un langage qui lui est propre deux célèbres thèmes de l'histoire de la sculpture. *Balloon Venus* fait quant à elle fusionner le vocabulaire plastique de l'artiste avec les formes archaïques généreuses de la célèbre Vénus paléolithique de Willendorf.

GAZING BALL

Gazing Ball est à ce jour la dernière des séries inaugurées par Jeff Koons. Elle comporte aussi bien des répliques de chefs-d'œuvre de la sculpture classique – de l'Antiquité au XVIIIe siècle français – que des reproductions d'objets appartenant à la culture populaire. L'unité visuelle de l'ensemble tient à l'usage d'un seul et même matériau – un mélange spécial de plâtre – et à la présence sur chaque moulage d'une boule en verre soufflé d'un bleu intense, qui a donné son nom à la série. Comme le précise l'artiste, ces *gazing balls* sont des éléments de décoration extérieure typiques de sa Pennsylvanie natale.

La célébrité des chefs-d'œuvre de l'histoire de l'art choisis par Koons tient largement aux innombrables reproductions qui en ont été faites, parfois pour des raisons didactiques, le plus souvent à des fins ornementales. En effet, quels qu'en soient le matériau ou le format, ces copies n'ont cessé de décorer parcs et jardins, ceux des riches demeures comme des pavillons de banlieue. D'où l'harmonie des assemblages en présence, les moulages en plâtre blanc tenant lieu de piédestaux améliorés à ces *gazing balls*. Koons semble souligner ici avec lucidité l'inéluctable devenir décoratif des œuvres d'art.

3. ENTRETIEN ENTRE JEFF KOONS ET BERNARD BLISTÈNE

DIRECTEUR DU MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE

BERNARD BLISTÈNE : Les artistes de Chicago – assez méconnus en Europe et en France – ont été très importants pour vous. Pourriez-vous nous en parler ?

JEFF KOONS : À l'époque où j'étudiais dans une école d'art, je suis allé un samedi après-midi au Whitney Museum. Mon école se trouvait dans le Maryland : j'ai pris le train pour New York et j'ai vu une exposition de Jim Nutt. C'est un « imagiste » de Chicago. Ses peintures étaient si nouvelles pour moi ! Il exposait des travaux des années 1960 et 1970. Il y avait des peintures sur Plexiglas, avec un côté pop, mais elles avaient aussi un fort potentiel narratif, quelque chose d'un peu surréaliste. En tant que jeune artiste, il était logique pour moi de comprendre comment développer sa propre iconographie, tout en la reliant au pop art et en instaurant un dialogue plus ouvert avec le monde extérieur. J'ai fini par déménager à Chicago, où j'ai retrouvé Jim Nutt, et nous sommes devenus amis avec Ed Paschke, que Jim assistait dans son atelier. Ed Paschke est un autre artiste qui a exercé une immense influence sur moi. Il m'a aidé à comprendre que l'on peut créer un dialogue, des racines profondes, une iconographie personnelle, que l'on peut commencer à toucher au domaine de l'objectif.

BB : Tout cela constitue les racines américaines de votre travail ?

JK : Ce sont les artistes qui m'ont aidé à dépasser mon attachement à dada et au surréalisme pour développer une iconographie personnelle, comprendre les sentiments et la manière dont on peut faire ressentir certaines sensations au public, et pour me rendre compte que je voulais m'aventurer plus loin. Après avoir passé du temps à Chicago, je suis retourné à New York, car j'avais besoin d'une connexion plus forte à l'art européen, entre autres à Fluxus, qui m'intéressait... Je voulais me faire le défenseur d'idées dans leur forme pure.

BB : Vous citez souvent Fluxus et son influence sur votre travail ou sur votre processus de création, mais je dois dire que physiquement, visuellement, il n'y a aucun rapport entre le travail de vos débuts et ce que Fluxus faisait au même moment.

JK : Cela a peut-être à voir avec une certaine avant-garde. Avec Fluxus, on trouve cette tradition de l'avant-garde et des artistes qui sont dans la revendication, qui croient à la revendication, qui créent leur propre réalité.

BB : Mais vous n'avez jamais fait cela. Ou peut-être au début ?

JK : Quand j'ai fait mon lapin gonflable [NDLR : Inflatable Flower and Bunny (Tall White, Pink Bunny), 1979] et mes fleurs gonflables, c'était peut-être dans une optique similaire. Mais il suffisait d'être conscient de ce genre de choses, des dialogues, ou de parler avec d'autres jeunes artistes de l'époque. Je désirais que mon travail ne se fonde pas sur l'art subjectif, sur ce dont j'avais rêvé la nuit précédente, je désirais qu'il relève d'un langage plus universel.

BB : Mais vous vous souciez davantage de faire une alliance entre pop et minimalisme.

Vous étiez plus impliqué dans les grands mouvements naissants de la culture américaine...

JK : Je suis d'accord. Mais j'étais pourtant conscient de tout ce qu'ils faisaient : George Maciunas, Ben, Yoko Ono, et bien d'autres.

BB : Quand vous évoquez ce type de mouvements, vous parlez d'avant-garde. Vous répétez souvent que l'avant-garde demeure très importante pour vous. Qu'attendez-vous d'elle ? Vous sentez-vous vous-même, pour ainsi dire, un artiste de la « néo-avant-garde » ?

JK : Je me sens lié à l'avant-garde, absolument. Moi qui ne savais rien sur l'art, qui n'avais aucune connaissance en histoire de l'art, je suis tout à coup allé dans une école d'art, j'ai acquis ces fondamentaux, j'ai compris comment les artistes peuvent s'impliquer dans leur communauté, partager des idées, débattre, créer leur propre réalité. On peut créer sa propre vie, vous savez. On peut changer son univers

et celui de sa communauté. C'est une manière de vivre, de croire sincèrement en quelque chose. C'est ainsi que j'ai commencé à définir l'avant-garde. Je voulais donc y prendre part. Cela signifie partager, dialoguer, participer à ce dialogue... [...]

BB : L'avant-garde a toujours été «contre», contre quelque chose, contre la société, le système politique, la conjoncture. Elle a essayé de changer la marche du monde, d'une certaine manière. Votre travail est en opposition absolue avec cela.

JK : Mon travail est contre la critique. Il combat la nécessité d'une fonction critique de l'art et cherche à abolir le jugement, afin que l'on puisse regarder le monde et l'accepter dans sa totalité. Il s'agit de l'accepter pour ce qu'il est. Si l'on fait cela, on efface toute forme de ségrégation et de création de hiérarchies. [...]

BB : Vous vous trouvez à New York à la fin des années 1970. Pourriez-vous nous parler du contexte dans lequel vous avez commencé à exposer votre travail ?

JK : Lorsque je suis arrivé à New York pour la première fois, j'étais un étranger, complètement dans la périphérie. Quand j'ai conçu mes fleurs gonflables, ou les œuvres utilisant des éponges, il pouvait arriver que quelqu'un comme Richard Prince ou bien Holly Solomon, qui était galeriste à New York, vienne dans mon atelier, mais cela restait une exception. Je pensais que mes premières réalisations révélaient trop ma propre sexualité ; je pensais que créer quelque chose d'objectif reviendrait à abandonner tout ce qui me serait associé. C'est alors que j'ai réalisé «The New». Cette série utilisant des aspirateurs a été exposée dans plusieurs lieux alternatifs dont Artists Space et White Columns, donc toujours en périphérie. Personne ne m'achetait rien. J'ai dû rentrer chez mes parents et habiter chez eux. Quand je suis revenu et que j'ai commencé à m'imposer, la scène artistique de l'East Village se mettait en place. [...] J'avais roulé ma bosse, et, pour la jeune génération, j'avais une certaine crédibilité. Je suis revenu à ce moment-là, et je me suis dit : «Si je dois partir de New York, je suis fichu», vous saisissez ? J'ai repris pied, je suis revenu et j'ai exposé la série «Equilibrium». C'est alors que les choses ont commencé à avancer pour moi.

BB : Pour de nombreuses raisons, vous êtes un artiste figuratif. Pourriez-vous nous l'expliquer ?

JK : J'aime la forme de communication qu'induit l'art figuratif : les gens, moi-même, pouvons nous identifier aux formes. C'est la vie humaine, la façon dont nous interprétons les choses, ce n'est pas une forme d'abstraction, cela implique notre corps et notre esprit. Je pense que j'ancre systématiquement les choses dans la vie, pour améliorer notre expérience personnelle. Je souhaite améliorer la mienne. Je veux avoir une vie plus vaste, plus ample, vivre des expériences plus profondes. Je ramène donc toujours mon travail à ce que signifie être humain. Comment pourrais-je évoluer de façon plus signifiante ?

BB : Pouvons-nous alors vous définir comme «artiste figuratif» ?

JK : Oui. Je travaille avec des éléments très figuratifs. Dans l'ensemble, je pense que mon travail est abstrait, de par la manière dont il fonctionne, autour de nombreuses notions. Mais j'incorpore effectivement beaucoup d'éléments figuratifs, et j'aime cela, car ils me permettent de communiquer.

BB : Votre processus de fabrication, qui implique notamment les technologies informatiques et la participation d'un atelier important, est de plus en plus sophistiqué. Pourquoi cela ?

JK : J'utilise la technologie pour être certain que mon intention originale est conservée au cœur même d'un processus impliquant plusieurs personnes. [...] Ainsi, je ne perds pas le contrôle de ma vision ; elle peut rester fidèle à ce que j'avais imaginé. Il arrive que quelqu'un d'autre s'implique et en change la direction, généralement par souci d'efficacité et de rapidité, également par souci économique. Il s'agit de pouvoir tirer d'une chose davantage que ce que vous avez mis dedans. Emprunter le chemin le plus direct est un moyen idéal d'atteindre son but. C'est ce que j'essaie de faire autant que possible. Mais en voulant obtenir des résultats qui correspondent à mes attentes, en créant une surface pure sans altération, il est plus difficile d'emprunter ce chemin direct. [...]



BB : Ce que vous appelez la « surface pure » est en rapport avec le contenu de votre travail. De telles œuvres nécessitent ce que vous appelez cette « surface pure ». C'est pourquoi vous avez à plusieurs reprises refusé certains travaux qui restaient imparfaits à vos yeux. Pourriez-vous parler de cette notion de surface des œuvres, de sa signification ?

JK : J'essaie d'aller aussi loin que possible. Quand on regarde quelque chose, on peut rester perdu dans l'abstraction pendant un temps infini. Mon premier souvenir se rapportant à cela remonte au moment où je me suis rendu dans une fonderie pour démouler ma sculpture Bob Hope. C'est une pièce en acier inoxydable, on dirait presque un Oscar, une sorte de récompense. Quand je l'ai soulevée, j'ai vu qu'ils n'avaient pas intégré le fond de la sculpture. J'ai demandé : « Pourquoi n'avez-vous pas reproduit le modèle original ? » Ils ont répondu : « C'est un fond. Personne ne va le voir. » À ce moment-là, j'ai perdu confiance en tout, car je voulais pouvoir constater que le fond était bien identique à celui du modèle original. Je souhaitais que le spectateur ressente cette confiance, afin qu'il puisse s'abandonner, rester plongé dans cette transformation, cette abstraction qui est à l'œuvre.

BB : Dans une telle situation, que perdons-nous ? Le pouvoir d'imiter ?

JK : Nous perdons cette fraction de seconde qui nous permet de continuer le dialogue. Au lieu de cela, on se dit soudain : « Qu'est-ce que tout ça fait là ? » La question n'était pas de prendre quelque chose et de le transformer, cela a déjà été fait. Il s'agissait d'être là avec cet objet et de savoir que moi-même, en tant qu'artiste, je vous respecte, vous, les spectateurs et j'essaie de maintenir le dialogue. [...] Voilà pourquoi je fais attention à tous ces détails, afin que vous puissiez demeurer avec l'œuvre, en faire une expérience claire et rester avec elle le plus longtemps possible.

BB : 35 ans plus tard, quel est, à vos yeux, le sujet de votre travail ?

JK : Ce que je veux dire est que tout est là. Toute chose nous entoure. Tout ce qui existe dans l'univers est là. Tout ce qui vous intéresse est là. Si vous vous concentrez sur vos centres d'intérêt, tout se présentera de soi-même, de plus en plus proche. Vous vous rendrez compte que tout est disponible. [...]

BB : Même si la figure du lapin relève de vos débuts, elle revient bien plus tard, comme un artefact, ou peut-être l'un des stéréotypes de votre travail.

JK : Si je devais donner le fil rouge de mon travail depuis 35 ans, ce serait la rencontre des aspects internes et externes de la vie, la démonstration des liens entre ces deux pôles. C'est un cercle complet. La vie intérieure s'externalise et la vie extérieure s'internalise. Je parlerais aussi du dialogue avec la nature, des êtres animés et des choses inanimées, et la manière dont ils se répondent, chacun possédant sa force propre, son propre sens de l'éternel. [...] La vie, d'une certaine façon, essaye d'avancer par bonds, en brûlant presque les étapes. J'évoquerais la manière dont l'inanimé, pour survivre, tire sa force de sa durabilité. J'évoquerais ce que signifie faire l'expérience d'être humain et essayer de repousser au maximum ses limites.

New York, juin 2014

4. REPÈRES BIOGRAPHIQUES

1955

Jeff Koons est né à York, Pennsylvanie, de Henry et Gloria Koons.

1960

Ses parents encouragent son potentiel créatif et l'inscrivent à des cours de dessin.

1963

Koons peint des copies de maîtres anciens, que son père expose dans la vitrine de son magasin de décoration intérieure et qu'il vend à ses clients.

1972-1974

Koons étudie au Maryland Institute College of Art de Baltimore où il commence à s'intéresser à la peinture byzantine et à l'art populaire américain. Il peint des scènes et des paysages d'inspiration surréaliste. Après avoir téléphoné à Salvador Dalí au St. Regis Hotel, Koons passe une journée avec lui à New York.

1975

Étudie à la School of Art Institute de Chicago, où Koons suit l'enseignement des artistes Jim Nutt et Ed Paschke. Il se lie d'amitié avec ce dernier.

1976-1977

S'installe à New York, où il découvre la scène artistique du bas Manhattan (Patti Smith, Talking Heads). Ses amis, David Salle et Julian Schnabel, lui présentent la galeriste Mary Boone. Dans son appartement de la 4^e Rue Est, il crée des sculptures avec des objets gonflables et des miroirs. Il travaille au service des adhésions du Museum of Modern Art (MoMA) pour recruter de nouveaux membres et sponsors.

1979

Commence la série *Pre-New*, avec des appareils électroménagers dont des aspirateurs montés sur des tubes fluorescents. Pour financer sa production artistique, travaille comme courtier à Wall Street.

1980

Sa première exposition *The New* a lieu dans la vitrine du New Museum of Contemporary Art de la 14^e Rue. Sont exposées trois sculptures d'aspirateurs fixés à des tubes fluorescents et une boîte lumineuse sur laquelle est inscrit le titre de la série et de l'exposition.

1983

Koons commence les premiers dessins pour la série *Equilibrium*, composée de sculptures en bronze d'articles de sport, d'affiches Nike encadrées et d'aquariums contenant des ballons de basket flottant en équilibre. Koons fait appel au Prix Nobel Richard P. Feynman pour résoudre ce défi technique.

1985

L'International with Monument, une galerie de l'East Village de New York, présente les œuvres de la série *Equilibrium* pour la première exposition personnelle de Jeff Koons. À partir de là, sa carrière se développe rapidement.

1986

Pour sa deuxième exposition *Luxury and Degradation*, à l'International with Monument, Koons explore les classes sociales et leur mobilité. Immédiatement après, il crée une nouvelle série, *Statuary*. Koons expose avec un groupe d'artistes Néo-Géo à la galerie d'Ileana Sonnabend, où il présente pour la première fois son célèbre *Rabbit* en acier inoxydable. La Sonnabend Gallery le représente pour les vingt années à venir (avec une courte rupture dans le milieu des années 1990).

**1987**

Le Whitney Museum of American Art expose dans le cadre de sa Biennale *One Ball Total Equilibrium*. La collection Saatchi expose de jeunes artistes américains à Londres, sous le titre « New York Art Now ». Rabbit est choisi pour illustrer la couverture du catalogue. À l'invitation du conservateur Kasper König, il crée la sculpture en acier Kiepenkerl pour le Skulptur Projekte de Münster.

1988

Koons lance sa nouvelle série *Banality*, avec une campagne publicitaire dans quatre revues d'art pour annoncer les expositions qui se déroulent simultanément chez Ileana Sonnabend à New York, Donald Young à Chicago et Max Hetzler à Cologne.

1990

À la Biennale de Venise, une sculpture et des peintures de *Made in Heaven*, dans lesquelles Koons pose avec la star de films pour adultes et parlementaire italienne (1987 - 1992) Ilona Staller, alias Cicciolina, provoquent un scandale, conduisant un visiteur à lacérer les toiles avec un couteau.

1991

La série *Made in Heaven*, comprenant des peintures, des sculptures en cristal, bois et porcelaine, est exposée à la Galerie Max Hetzler à Cologne et chez Ileana Sonnabend à New York. Koons et Staller se marient à Budapest.

1992

À la Documenta de Kassel, Koons installe une sculpture de douze mètres de hauteur, *Puppy*, devant le château d'Arolsen à Hesse. La sculpture reproduit un terrier West Highland composé de centaines de milliers de plants fleuris. En 1995, une nouvelle édition sera installée à Sydney, équipée d'un système d'irrigation. Koons revient à New York avec Staller. Il installe son studio à West Broadway.

1993-1994

Commence la série *Celebration*, s'appuyant sur une imagerie festive et enfantine, et nécessitant la mise en œuvre d'une production à grande échelle. La série célèbre les cycles de la vie et constitue, en partie, un hommage à son fils. Koons et Staller se séparent, puis divorcent.

1997-1998

Première exposition personnelle à la Galerie Jérôme de Noirmont à Paris, présentant des œuvres majeures de la période 1977 - 1992. *Puppy* est acquis par la Solomon R. Guggenheim Foundation et est installé dans l'entrée du nouveau musée à Bilbao.

1999

Les retards de la production de la série *Celebration* conduisent Koons à commencer la série *Easyfun*, qui comprend des peintures et des sculptures murales réfléchissantes. Ces nouvelles œuvres sont exposées à la Sonnabend Gallery.

2000

Split-Rocker, une seconde sculpture topiaire monumentale, est installé au Palais des Papes en Avignon dans le cadre de l'exposition « La Beauté ». Une autre version de *Puppy*, mondialement connue, est présentée devant le Rockefeller Center à New York. Commence la série *Easyfun-Ethereal*, qui est exposée au Deutsche Guggenheim à Berlin.

2001

Jean-Jacques Aillagon, président du Centre Pompidou, remet la Légion d'honneur à Jeff Koons au nom du président Jacques Chirac. Transfère son atelier new-yorkais de SoHo à Chelsea.

2002

Commence la série *Popeye*, dans laquelle il revient aux readymades et aux objets gonflables. Koons épouse Justine Wheeler.

**2003**

Première exposition des peintures et des sculptures de la série *Popeye* à la Sonnabend Gallery.

2004

Commence la série *Hulk Elvis*. La rétrospective présentée au Astrup Fearnley Museet for Moderne Kunst, à Oslo, itinère au Helsinki City Art Museum.

2005

Est nommé à l'American Academy of Arts and Sciences. Pour son 50^e anniversaire, son épouse Justine et son ami Jeffrey Deitch organisent une surprise-partie à la Deitch Gallery.

2006

Balloon Dog est installé sur le Grand Canal de Venise pour l'inauguration de la Pinault Collection au Palazzo Grassi. *Balloon Flower (Red)* est installé devant le 7 World Trade Center, nouvellement reconstruit. Koons reçoit l'Artistic Achievement Award.

2007

Le président Jacques Chirac promeut Jeff Koons Officier de la Légion d'honneur. Il devient l'artiste vivant le plus cher au monde avec la vente de *Hanging Heart (Magenta/Gold)* chez Christie's. Le Koons Family International Law and Policy Institute est fondé pour combattre les enlèvements et l'exploitation des enfants dans le monde.

2008

Commence la série *Antiquity*. Ses sculptures de la série *Celebration* font l'objet d'une exposition sur le toit du Metropolitan Museum of Art à New York puis à la Neue National galerie de Berlin. Le Museum of Contemporary Art de Chicago présente une sélection de ses œuvres iconiques. Le château de Versailles ouvre ses portes pour la première fois à un artiste vivant avec l'exposition « Jeff Koons : Versailles », où une sélection de ses œuvres est présentée dans les Grands Appartements.

2012

Première exposition personnelle en Suisse, à la Fondation Beyeler à Bâle. Expose à Francfort-sur-le-Main, à la Schirn Kunsthalle avec une exposition de peintures, et à la Liebieghaus Skulpturensammlung où sont présentées ses sculptures aux côtés d'œuvres historiques. La secrétaire d'État Hillary Rodham Clinton décore Jeff Koons de la médaille des Arts du Département d'État pour son engagement artistique exceptionnel dans le programme des ambassades et l'échange culturel international.

2013

Une exposition de peintures et de sculptures se tient à la Gagosian Gallery, pendant que les nouvelles sculptures de la série *Gazing Ball* sont présentées chez David Zwirner à New York. La vente de *Balloon Dog (Orange)* chez Christie's établit un record mondial pour un artiste vivant.

2014-2015

Le Whitney Museum of American Art de New York, le Centre Pompidou et le Guggenheim Museum de Bilbao présentent une rétrospective majeure de l'ensemble de son œuvre.

5. PUBLICATIONS

JEFF KOONS, LE CATALOGUE OFFICIEL



Sous la direction de Bernard Blistène et Scott Rothkopf

340 ill. couleurs

23 x 30.5 cm

316 pages

44.90 €

SOMMAIRE

Avant-Propos par Alain Seban

Avant-Propos par Adam D. Weinberg

Enjoy! par Bernard Blistène

Sans limites par Scott Rothkopf

Inflatables

Pre-New/The New

Equilibrium

Luxury and Degradation

Statuary/Kiepenkerl

Banality

Made in Heaven

Celebration

Easyfun

Easyfun-Ethereal

Popeye

Hulk Elvis

Antiquity

Gazing Ball

De York À New York par Jeffrey Deitch

Amour et Basket-Ball par Pamela M. Lee

Happy hour, ou comment j'ai appris à cesser de m'inquiéter et à aimer le message
par Rachel Kushner

La vie comme ressource : Mythification, autopromotion et création de valeur chez Jeff Koons par Isabelle Graw

Le don de l'art par Achim Hochdörfer

Desseins de vie par Antonio Damasio

Des objets qui ne sont que des limites par Alexander Nagel

Unique en son genre par Michelle Kuo

Bibliographie sélective

Liste sélective des expositions

Liste des œuvres



PORTFOLIO



Sous la direction de Julie Champion

100 ill.

16.5 x 21 cm

160 pages

19.00 €

ALBUM



Auteurs : Julie Champion et Caroline Edde

Textes : Julie Champion et Nicolas Liucci-Goutnikov

60 ill.

27 x 27 cm

60 pages

9.50 €

JEFF KOONS POUR LES ENFANTS



Auteur : Anne Weiss

24 illustrations

17 x 17 cm

24 pages

11.90 €

7. SÉLECTION DES ŒUVRES DE L'EXPOSITION

[sous réserve de modifications]

001 / INFLATABLES

Inflatable Flower and Bunny (Tall White, Pink Bunny), 1979

Vinyl, mirrors

81.30 x 63.50 x 45.70 cm

Inflatable Flowers (Tall Purple, Tall Orange), 1979

Vinyl, mirrors, Plexiglas

40.60 x 63.50 x 45.70 cm

002 / PRE-NEW

Hoover Celebrity III, 1980

Vacuum cleaner, Plexiglas, fluorescent light

96.50 x 50.80 x 27.90 cm

Pot, 1979

Pot, acrylic, fluorescent lights

66.00 x 22.90 x 30.50 cm

Teapot, 1979

Teapot, plastic tubes, fluorescent lights

68.60 x 22.90 x 33.00 cm

Toaster, 1979

Toaster, acrylic, fluorescent lights

68.60 x 22.90 x 33.00 cm

003 / THE NEW

New Hoover Convertible, 1980

Vacuum cleaner, acrylic, fluorescent lights

142.20 x 57.20 x 57.20 cm

New Hoover Convertibles Green, Green, Red, New

Hoover Deluxe Shampoo Polishers, New Shelton Wet/Dry 5-Gallon Displaced Tripledecker, 1981 – 1987

312.40 x 137.20 x 71.10 cm

New Hoover Deluxe Shampoo Polishers, 1980

Two shampoo polishers, Plexiglas, fluorescent lights

142.20 x 55.90 x 38.10 cm

New Hoover Quik Broom, New Hoover Celebrity IV, 1980

Two vacuum cleaners, plexiglas, fluorescent lights

142.20 x 55.90 x 48.90 cm

New Roomy Toyota Family Camry, 1983

Lithograph billboard mounted on cotton

152.40 x 330.20 cm

New Shelton Wet/Dry Tripledecker, 1981

Three Shelton wet/drys, Plexiglas, fluorescent lights

316.20 x 71.10 x 71.10 cm

New! New Too!, 1983

Lithograph billboard mounted on cotton

312.40 x 690.90 cm

The New, 1980

Acrylic, vinyl and fluorescent lightbox

114.30 x 89.40 x 20.30 cm

004 / EQUILIBRIUM

Board Room, 1985

Framed Nike poster

80.00 x 115.60 cm

Dr. Dunkenstein, 1985

Framed Nike poster

115.60 x 80.00 cm

Lifeboat, 1985

Bronze

Edition of 3 plus AP

30.50 x 203.20 x 152.40 cm

Moses, 1985

Framed Nike poster

115.60 x 80.00 cm

Snorkel (Shotgun), 1985

Bronze

39.40 x 12.70 x 3.20 cm

The Dynasty on 34th Street, 1985

Framed Nike poster

115.60 x 80.00 cm

Three Ball Total Equilibrium Tank (Two Dr. J Silver Series, Wilson Supershot), 1985

Glass, steel, sodium chloride reagent, distilled

water, three basketballs

153.70 x 123.80 x 33.70 cm

005 / LUXURY AND DEGRADATION

Baccarat Crystal Set, 1986

Stainless steel

31.80 x 40.60 x 40.60 cm

Hennessy, The Civilized Way to Lay Down the Law, 1986

Oilinks on canvas
114.30 x 152.40 cm

I Could Go For Something Gordon's, 1986

Oil inks on canvas
114.30 x 219.70 cm

Jim Beam-J.B. Turner Train, 1986

Stainless steel, bourbon
27.90 x 289.60 x 16.50 cm

Stay in Tonight, 1986

Oil inks on canvas
175.30 x 121.90 cm

The Empire State of Scotch, Dewar's, 1986

Oil inks on canvas
113.00 x 152.40 cm

Travel Bar, 1986

Stainless steel
35.60 x 50.80 x 30.50 cm

006/STATUARY

Bob Hope, 1986

Stainless steel
43.20 x 14.00 x 14.00 cm

Italian Woman, 1986

Stainless steel
76.20 x 45.70 x 27.90 cm

Rabbit, 1986

Stainless steel
104.10 x 48.30 x 30.50 cm

Two Kids, 1986

Stainless steel
58.40 x 36.80 x 36.80 cm

007/KIEPENKERL

Kiepenkerl, 1987

Stainless steel
180.30 x 66.00 x 94.00 cm

008/BANALITY

Art Magazine Ads (Art), 1988

Revue
34.00 x 27.00 cm

Buster Keaton, 1988

Polychromed wood
167.00 x 127.00 x 67.30 cm

Michael Jackson and Bubbles, 1988

Porcelain
106.70 x 179.10 x 82.60 cm

009/MADE IN HEAVEN

Glass Dildo

Oil inks silkscreened on canvas
228.60 x 152.40 cm

Ilona on Top (Rosa Background), 1990

Oil inks on canvas
243.80 x 365.80 cm

Ilona's Asshole, 1991

Oil inks silkscreen on canvas
226.60 x 152.40 cm

Made in Heaven, 1989

Lithograph billboard
317.50 x 690.90 cm

Manet, 1991

Oil inks silkscreened on canvas
152.40 x 228.60 x 4.50 cm

Violet-Ice (Kama Sutra), 1991

Glass
33.00 x 71.10 x 43.20 cm

010/EASYFUN

Giraffe (Lilac), 1999

Crystal glass, mirrored glass, carbon fiber, foam,
colored plastic interlayer, stainless steel
207.60 x 150.50 x 3.80 cm

Loopy, 1999

Oil on canvas
274.30 x 200.70 cm

Split-Rocker, 1999

Polychromed aluminium
34.30 x 36.80 x 33.00 cm

Walrus, 1999

Crystal glass, mirrored glass, colored plastic
interlayer, stainless steel
225.40 x 152.10 x 3.80 cm

010BIS/EASYFUN-ETHEREAL

Bagel, 2002

Oil on canvas
274.30 x 213.40 cm

Junkyard, 2002

Oil on canvas
259.10 x 350.50 cm

011/CELEBRATION

Balloon Dog, 1994 - 2000
High chromium stainless steel with transparent color coating
307.30 x 363.20 x 114.30 cm

Boy with Pony, 1995 - 2007
Oil on canvas
346.70 x 271.80 cm

Cat on a Clothesline (Yellow), 1994 - 2001
Polyethylene plastic
312.40 x 279.40 x 127.00 cm

Hanging Heart, 1994 - 2000
High chromium stainless steel with transparent color coating and yellow brass
269.20 x 215.90 x 101.60 cm

Moon, 1995 - 2000
High chromium stainless steel
330.20 x 330.20 x 101.60 cm

Play-Doh, 1995 - 2008
Oil on canvas
333.50 x 282.10 cm

Shelter, 1996 - 1998
Oil on canvas
300.00 x 376.20 cm

Tulips, 1995 - 1998
Oil on canvas
282.70 x 331.90 cm

012/POPEYE

Dogpool (Logs), 2003
Polychromed aluminium, wood, coated steel chain
213.40 x 171.50 x 151.10 cm

Lobster, 2003
Polychromed aluminum, coated steel chain
246.40 x 47.90 x 94.00 cm

Olive Oyl, 2003
Oil on canvas
274.30 x 213.40 cm

Popeye, 2009 - 2011
Mirror polished stainless steel with transparent colour coating
198.10 x 131.40 x 72.40 cm

Popeye, 2003
Oil on canvas
274.30 x 213.40 cm

013/HULK ELVIS

Dutch couple, 2007
Oil on canvas
259.10 x 350.50 cm

Geisha, 2007
Oil on Canvas
259.10 x 350.50 cm

Liberty Bell, 2006
Bronze, wood, wrought iron, cast Iron
259.10 x 183.50 x 142.90 cm

014/ANTIQUITY

Antiquity (Farnese Bull), 2009 - 2012
Oil on Canvas
274.30 x 213.40 cm

Antiquity (Manet), 2010 - 2014
Oil on canvas
213.40 x 274.30 cm

Antiquity 3, 2009 - 2001
Oil on canvas
259.10 x 350.50 cm

Balloon Venus, 2008 - 2012
High chromium stainless steel with transparent color coating
259.10 x 121.90 x 127.00 cm

Metallic Venus, 2010 - 2012
High chromium stainless steel with transparent color coating and live flowering plants
254.00 x 132.10 x 101.60 cm

Pluto and Proserpina, 2010
Mirror polished, stainless steel with transparent color coating and live flowering plants
327.70 x 177.80 x 134.60 cm

Ballerinas, 2010-2014
Mirror polished stainless steel with transparent colour coating
254.00 x 177.80 x 157.50 cm

015/GAZING BALL

Gazing Ball (Ariadne), 2013
Plaster and glass
112.80 x 238.40 x 93.00 cm

8. AUTOUR DE L'EXPOSITION

EN EXCLUSIVITÉ

CONFÉRENCE PAROLE AUX EXPOSITIONS

En présence de l'artiste

LE MERCREDI 26 NOVEMBRE À 19H.

À l'occasion de la rétrospective que lui consacre le Centre Pompidou, Bernard Blistène, commissaire de l'exposition et directeur du musée national d'art moderne, invite Jeff Koons à revenir sur une carrière qui couvre plus de trois décennies.

HORAIRES

Exposition ouverte de 11h à 21h
tous les jours, sauf le mardi

Nocturnes exceptionnelles
les jeudis, vendredis et samedis jusqu'à 23h.

VISITES COMMENTÉES DE L'EXPOSITION

LES SAMEDIS ET LES DIMANCHES À 17H30, LES MERCREDIS (SAUF LE 24 DÉCEMBRE) À 19H.

ACTIVITÉS POUR LE JEUNE PUBLIC

HOP HOP HOP

DE 2 À 5 ANS, EN FAMILLE.

LES SAMEDIS 10, 24-01 / 07-02 /14, 28-03 / 11-04

LES DIMANCHES 11, 25-01 / 08, 15, 29-03 / 12-04 /15H-16H30

ATELIER DES ENFANTS

L'Atelier des enfants est envahi par d'étranges ballons d'aluminium, emblématique de l'œuvre de Jeff Koons...
Se met alors en place un jeu d'exploration autour des matériaux, qui conduit les jeunes aventuriers de l'art à construire une installation très *Balloons*.

WONDERLAND!

DE 6 À 10 ANS, EN FAMILLE.

LES SAMEDIS 10, 24-01 / 07-02 /14, 28-03 / 11-04

LES DIMANCHES 11, 25-01 / 08, 15, 29-03 / 12-04 /14H30-16H30

ATELIER DES ENFANTS

Plus besoin de passer de l'autre côté du miroir pour découvrir un monde merveilleux ! Comment créer un univers de géant, coloré et extravagant ? L'atelier des enfants, avec un brin de magie et surtout une collection unique d'objets plus pittoresques les uns que les autres, redessine ses contours à l'aide de ses jeunes visiteurs. Changement obligatoire de mesure, de taille et d'échelle.

* Vente en ligne sur www.centrepompidou.fr/billetterie

En famille, tarif duo : 10€ (1 enfant + 1 adulte) / Personne supplémentaire 8€ / TR 8€

(le billet donne accès à la galerie des enfants et au musée national d'art moderne)



9. MÉCÈNES ET PARTENAIRES

GAGOSIAN GALLERY

Larry Gagosian et Gagosian Gallery sont fiers de soutenir Jeff Koons dans la présentation de sa rétrospective sans précédent au Centre Pompidou.

L'exposition parcourt toute la carrière de l'artiste, de son nouveau regard sur le ready-made, dans les années 80 jusqu'à ses récentes créations baroques qui prônent l'innocence, la beauté, la sexualité et le bonheur à travers de troublantes combinaisons d'abstraction, de figuration et d'effets somptueux. Gagosian Gallery a été fondée en 1980 par Larry Gagosian, à Los Angeles. À l'écoute des dynamiques du monde d'aujourd'hui, la galerie a évolué en un réseau mondial à la pointe de l'art contemporain, dans des espaces d'exposition à l'identité architecturale forte, dans huit villes à travers le monde. Au cours des trois dernières décennies, Gagosian Gallery a présenté une programmation sans pareille d'artistes modernes et contemporains parmi les plus reconnus au monde, accompagnée d'ouvrages de référence et de monographies de qualité ainsi que de catalogues raisonnés sur une sélection d'artistes choisis.

« Jeff Koons : Hulk Elvis » est présenté à Gagosian Hong Kong du 6 novembre au 20 décembre 2014.



La Fondation d'entreprise PwC France et pays d'Afrique francophone pour la Culture et la Solidarité a été créée en juin 2007.

En participant à cette création, ses membres fondateurs ont voulu marquer la volonté de tout le réseau français d'audit et de conseil PwC de soutenir de grandes manifestations culturelles nationales. Ils ont aussi voulu témoigner auprès de leurs 4 000 collaborateurs et des 12 000 entreprises qu'ils servent de l'enracinement de PwC France dans la vie sociale et culturelle de notre pays. En effet, il faut rappeler que parallèlement à cette action en faveur de la culture, la Fondation PwC France soutient également des projets sociaux importants en finançant directement les projets associatifs de ses collaborateurs et grâce à des partenariats avec des associations et ONG.

Cette année, la Fondation PwC France est mécène de l'exposition « Jeff Koons », qui invite le public à découvrir la première rétrospective majeure consacrée, en Europe, à l'œuvre de Jeff Koons.

C'est aussi tout naturellement que la Fondation PwC réaffirme son engagement pérenne auprès du Centre Pompidou dont il est devenu un des Grands mécènes, après avoir soutenu successivement les expositions « Soulages » en 2009, « Mondrian/De Stijl » en 2010, « Munch, l'œil moderne » en 2011, « Dalí » en 2012 et le « Surréalisme et l'objet » en 2013.

En aidant financièrement à la réalisation de cette nouvelle exposition, les membres de la Fondation et particulièrement son président Bernard Gainnier sont fiers de pouvoir contribuer, comme le permet la Loi du 1^{er} août 2003 sur le mécénat, à l'engagement des entreprises françaises en faveur de l'activité artistique et culturelle de notre pays.

PwC (pwc.fr) développe en France des missions d'audit, d'expertise comptable et de conseil créatrices de valeur pour ses clients, en privilégiant une approche sectorielle.

Plus de 184 000 personnes dans 157 pays à travers le réseau PwC partagent idées, expertises et perspectives innovantes pour apporter des solutions et des conseils adaptés.

PwC rassemble en France 4 000 personnes dans 25 bureaux.



La Compagnie Plastic Omnium est heureuse d'être partenaire de l'exposition « Jeff Koons, la rétrospective » au Centre Pompidou.



Groupe industriel et de services, Plastic Omnium est un leader mondial de l'équipement automobile et des services aux collectivités locales. Sa présence mondiale, avec une activité dans 30 pays sur 4 continents, et sa force d'innovation, lui assurent une croissance dynamique.

Après avoir été mécène de l'exposition « Robert Rauschenberg » en 2007 et de l'exposition « Roy Lichtenstein » en 2013, la Compagnie Plastic Omnium poursuit son engagement en faveur de la diffusion au plus large public des œuvres des grands artistes internationaux et novateurs de notre temps.

Par son action de mécénat, ERDF soutient la découverte, par le plus grand nombre, d'un des créateurs les plus reconnus et les plus modernes du XXI siècle, Jeff Koons. Il s'agit d'accompagner la connaissance d'une œuvre qui aura marqué depuis trente-cinq ans le paysage artistique et culturel contemporain.

Créée en janvier 2008, ERDF – Électricité Réseau Distribution France-, gère et exploite 1,3 million km de lignes électriques. Elle distribue l'électricité à 35 millions de clients et réalise ainsi de nombreuses interventions sur ce réseau (raccordements, relèves des compteurs, mises en service, dépannages et changements de fournisseurs).

Engagée auprès des collectivités locales, ERDF intervient en continuité de ses missions de service public, en valorisant l'utilité sociale. Par ces actions citoyennes, elle affirme sa vision de la solidarité, de l'environnement ou de la culture : un service pour tous et partout.

Cette démarche est complétée par les initiatives sociétales qu'ERDF conduit dans l'exercice de ses métiers.

BMW Group, mécène de la première rétrospective européenne complète consacrée à Jeff Koons par le Centre Pompidou.



BMW Group apporte son soutien à cette grande exposition comme elle l'avait fait lors de la rétrospective Lichtenstein en 2013.

La BMW Art Car réalisée par Jeff Koons sera exposée dans le cadre de cette exposition du 4 février au 18 mars 2015.

Jeff Koons a présenté sa BMW Art Car en première mondiale à Paris au Centre Pompidou, le 1^{er} juin 2010 – exactement comme l'avait fait Roy Lichtenstein en 1977.

Le public pourra à nouveau admirer cette œuvre dans le Forum du Centre Pompidou à l'endroit même où l'artiste l'avait signée. Sa création graphique est marquée par le mouvement et la lumière.

« Ces voitures de course sont comme la vie : puissantes et pleines d'énergie », explique Jeff Koons.

La légendaire collection BMW Art Car a été initiée en 1975 par BMW et Hervé Poulain, commissaire-priseur et pilote français, aujourd'hui Vice-Président d'Artcurial. Ce concept d'Art Cars a permis d'inviter des artistes de renommée internationale à laisser libre cours à leur créativité en décorant des carrosseries de voitures. Cette collection unique constitue un témoignage précieux de l'histoire de l'automobile, de l'art et du design au travers de 17 « œuvres d'art mobiles » présentées dans les musées internationaux et au musée BMW à Munich.

BMW et le Mécénat d'Art

BMW soutient depuis plus de 40 ans plus de 100 projets culturels dans le monde entier, dans les domaines de l'art moderne et contemporain, du jazz et de la musique classique, ainsi que de l'architecture et du design avec la volonté de les partager avec le plus grand nombre.

BMW Group France poursuit une politique active et pérenne avec des institutions et associations culturelles de renom, telles que le Centre Pompidou.

« Tout comme les artistes, nous nous attachons au quotidien, dans l'exercice de notre activité, à demeurer des pionniers pour toujours savoir innover et rendre l'impossible possible » commente Serge Naudin, Président du Directoire BMW Group France.

Contact Presse pour BMW

Maryse Bataillard

Maryse.bataillard@bmw.fr

00 33 (0)1 30 43 93 23





H&M MÉCÈNE DE L'EXPOSITION «JEFF KOONS, LA RÉTROSPECTIVE» AU CENTRE POMPIDOU

À l'occasion de la première rétrospective européenne consacrée à l'artiste Jeff Koons, qui aura lieu au Centre Pompidou du 26 novembre 2014 au 27 avril 2015, H&M s'associe en tant que mécène à l'exposition et crée un sac en édition limitée qui reprend l'une des œuvres phares de l'artiste : *le Balloon dog (Magenta)*.

Depuis toujours, H&M s'inspire et soutient la création et le design dans toutes leurs formes d'expression. Aujourd'hui, en s'associant à cette rétrospective inédite, H&M affirme son engagement envers l'art et la culture et est fière de s'associer à la rétrospective de l'un des artistes majeurs de notre époque : Jeff Koons.

En juillet dernier, dans le cadre de l'ouverture de son nouveau *flagship* sur la 5^{ème} avenue à New York, H&M avait déjà collaboré avec Jeff Koons pour créer un sac *Balloon Dog (Yellow)*.

À Paris, pour cette nouvelle édition limitée, le sac en cuir noir arborera fièrement les couleurs du *Balloon Dog (Magenta)*, œuvre iconique de Jeff Koons, qui sera présentée lors de la rétrospective au Centre Pompidou.

Les fashionistas, les collectionneuses tout comme les férues d'art contemporain pourront découvrir et acquérir le nouveau sac *Jeff Koons for H&M* dans le magasin des Champs Elysées, le 10 décembre prochain de 8h30 à 11h lors d'un petit déjeuner «arty» organisé avec la collaboration de Nadège Winter.

Le sac sera également disponible sur hm.com.

Prix : 39.99 €

Contacts presse H&M France

Virginie Andres, attachée de presse

01 53 20 84 04 , virginie.andres@hm.com

Julia Duhamel, responsable Communication et Presse

01 53 20 71 17, Julia.duhamel@hm.com



10. VISUELS POUR LA PRESSE

Les œuvres figurant dans ce dossier de presse sont protégés par le droit d'auteur.

- Le copyright obligatoire : titre, date de l'œuvre, provenance, suivis de © Jeff Koons

CONDITIONS D'UTILISATION :

- Toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du studio Jeff Koons : lauran@jeffkoons.com (copie : celine.janvier@centrepompidou.fr)
- Rabbit, 1986 et Balloon Dog (magenta), 1994 - 2000 ne peuvent être utilisés en couverture de publication.

PUBLICATION EN LIGNE :

- Pour les publications en ligne, les visuels devront être utilisés en basse résolution (72Dpi) et en qualité non-reproductible



Teapot, 1979

[Théière]

Théière, tubes en plastique et tubes fluorescents
Photo : Douglas M. Parker Studios, Los Angeles
The Sonnabend Collection, Nina Sundell Et Antonio Homem
© Jeff Koons



Hoover Celebrity III, 1980

[Aspirateur Hoover Celebrity III]

Aspirateur, acrylique et tubes fluorescents
The Museum Of Contemporary Art, Los Angeles,
Gift Of Lannan Foundation
Photo : Douglas M. Parker Studios, Los Angeles The Museum
Of Contemporary Art, Los Angeles, Gift Of Lannan Foundation
© Jeff Koons



New Shelton Wet/Drys Tripledacker, 1981
[Nouveaux aspirateurs Shelton Wet/Dry sur 3 niveaux]
 3 aspirateurs, acrylique et tubes fluorescents
 Des Moines Art Center Permanent Collections, purchased with funds from Roy Halston Frowick by exchange, 1991.46
 © Jeff Koons



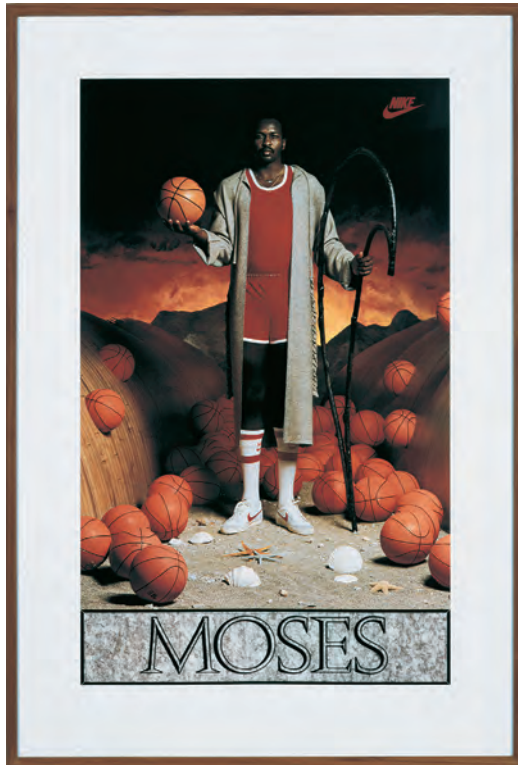
Three Ball Total Equilibrium Tank (Dr. J Silver Series), 1985
[Aquarium avec trois ballons en parfait équilibre (série Dr. J Silver)]
 Verre, acier, chlorure de sodium réactif, eau distillée et 3 ballons de basket
 Édition 1/2
 Museum Of Contemporary Art Chicago, Gerald S. Elliott Collection, 1995.55.A-K
 © Jeff Koons



One Ball Total Equilibrium Tank (Spalding Dr. J 241 Series), 1985
[Aquarium avec un ballon en parfait équilibre (série Spalding Dr. J 241)]
 Verre, acier, chlorure de sodium réactif, eau distillée et 1 ballon de basket
 Édition 1/2
 Photo: Douglas M. Parker Studios, Los Angeles Collection de F.B.Z. and Michael Schwartz
 © Jeff Koons



Lifeboat, 1985
[Canot de sauvetage]
 Bronze
 Édition 3/3
 Museum Of Contemporary Art Chicago, Gerald S. Elliott Collection, 1995.56.A-C
 © Jeff Koons



Moses, 1985

[Moïse]

Affiche Nike encadrée

Édition 1/2

Photo : Douglas M. Parker Studios, Los Angeles

The Sonnabend Collection et Le Sonnabend Estate

© Jeff Koons



Michael Jackson and Bubbles, 1988

[Michael Jackson et Bubbles]

Porcelaine

Photo : Douglas M. Parker Studios, Los Angeles

Collection particulière

© Jeff Koons



Rabbit, 1986

[Lapin]

Acier inoxydable

Édition 1/3

Museum of Contemporary Art Chicago, Partial Gift of Stefan T. Edlis and H. Gael Neeson, 2000.21

© Jeff Koons



Two Kids, 1986

[Deux enfants]

Acier inoxydable

Édition 2/3

Photo : Douglas M. Parker Studios, Los Angeles

Rubell Family collection, Miami

© Jeff Koons



Buster Keaton, 1988
[Buster Keaton]
Bois polychrome
Édition 3/3
The Sonnabend collection et Antonio Homem
© Jeff Koons.



Large Vase of Flowers, 1991
[Grand vase de fleurs]
Bois polychrome, 132,1 × 109,2 × 109,2 cm
Édition 3/3
Sammlung Ludwig – Ludwig Forum für Internationale Kunst,
Aix-la-Chapelle
© Jeff Koons



Self-Portrait, 1991
[Autoportrait]
Marbre
Édition de 3 + épreuve d'artiste
Photo: Douglas M. Parker Studios, Los Angeles
Collecton particulière
© Jeff Koons



Balloon Dog [Magenta], 1994-2000
[Ballon en forme de chien (magenta)]
Acier inoxydable au poli miroir, vernis transparent
1 des 5 versions uniques
Pinault collection - © Jeff Koons
crédit photographique : © Jeff Koons



Split-Rocker (Pink/Blue), 1999
[Cheval à bascule scindé (rose/bleu)]

Aluminium polychrome
1 des 4 versions uniques
Jérôme de Noirmont/Art & Confrontation, Paris
© Galerie Jérôme de Noirmont, Paris
© Jeff Koons



Loopy, 1999
[Dingue]

Huile sur toile
Photo : Lawrence Beck, New York / Courtesy Sonnabend Gallery
Bill Bell collection
© Jeff Koons.



Junkyard, 2002

Oil on canvas
Whitney Museum of American Art, New York;
promised gift of Thea Westreich Wagner and Ethan Wagner
© Jeff Koons.



Hulk (Organ), 2004 - 2014
[Hulk (orgue)]
Bronze polychrome et technique mixte
Édition 2/3
Photo : Tom Powel Imaging
Gagosian Gallery
© Jeff Koons



Dutch Couple, 2007
[Couple de Néerlandais]
Huile sur toile
Photo : Markus Tretter Photographie
Pinault Collection
© Jeff Koons



Lobster, 2003
[Homard]
Aluminium polychrome et chaîne en acier verni
Photo : Tom Powel Imaging
Collection de l'artiste
© Jeff Koons



Antiquity 3, 2009-2011
[Antiquité 3]
Huile sur toile
Photo : Tom Powel Imaging
Collection particulière, Courtesy Fundación Almine y Bernard
Ruiz-Picasso Para El Arte
© Jeff Koons.



***Metallic Venus*, 2010-2012**

[Vénus métallique]

Acier inoxydable au miroir poli, avec vernis transparent,
plantes vivantes en fleur,
Édition 2/3

Collection particulière, Courtesy Fundación Almine y Bernard
Ruiz-Picasso Para El Arte

© Jeff Koons



***Gazing Ball (Mailbox)*, 2013**

[Boule réfléchissante (boîte aux lettres)]

Plâtre et verre

Édition de 3 + épreuve d'artiste

Photo: Tom Powel Imaging

Collection particulière

© Jeff Koons.



***Gazing Ball (Ariadne)*, 2013**

[Boule réfléchissante (Ariane)]

Plâtre et verre

Édition de 3 + épreuve d'artiste

Photo : Tom Powel Imaging

Monsoon Art Collection

© Jeff Koons

11. INFORMATIONS PRATIQUES

INFORMATIONS PRATIQUES

Centre Pompidou
75191 Paris cedex 04
téléphone
00 33 (0)1 44 78 12 33
métro
Hôtel de Ville, Rambuteau

Horaires
Exposition ouverte de 11h à 21h
tous les jours, sauf le mardi

**Nocturnes exceptionnelles
les jeudis, vendredis et samedis
jusqu'à 23h.**

**Ouvertures anticipées dès 10h
les samedis et dimanches
pour les laissez-passer annuels
du Centre Pompidou et les billets
achetés en ligne.**

Tarif
11 à 13 €, selon période
tarif réduit : 9 à 10 €
Valable le jour même
pour le musée national d'art
moderne et l'ensemble
des expositions
Accès gratuit pour les adhérents
du Centre Pompidou
(porteurs du laissez-passer annuel)

Billet imprimable à domicile
www.centrepompidou.fr

AU MÊME MOMENT AU CENTRE

MARCEL DUCHAMP
La peinture, même.
24 SEPTEMBRE 2014 - 5 JANVIER 2015
attachée de presse
Dorothee Mireux
01 44 78 46 60
dorothee.mireux@centrepompidou.fr

LATIFA ECHAKHCH
Prix Marcel Duchamp 2013
8 OCTOBRE 2014 - 26 JANVIER 2015
attachée de presse
Dorothee Mireux
01 44 78 46 60
dorothee.mireux@centrepompidou.fr

FRANK GEHRY
**Première grande rétrospective
en europe**
8 OCTOBRE 2014 - 26 JANVIER 2015
attachée de presse
Anne-marie pereira
01 44 78 40 69
anne-marie.pereira@centrepompidou.fr

ROBERT DELAUNAY
RYTHMES SANS FIN
15 OCTOBRE 2014 - 12 JANVIER 2015
attachée de presse
Elodie Vincent
01 44 78 48 56
elodie.vincent@centrepompidou.fr

MODERNITÉS PLURIELLES
1905 - 1980
JUSQU'AU 26 JANVIER 2015
attachée de presse
Céline Janvier
01 44 78 49 87
celine.janvier@centrepompidou.fr

UNE HISTOIRE.
ART, ARCHITECTURE, DESIGN
DE 1980 À AUJOURD'HUI
À PARTIR DU 2 JUILLET 2014
attachée de presse
Dorothee Mireux
01 44 78 46 60
dorothee.mireux@centrepompidou.fr

COMMISSARIAT

Bernard Blistène
directeur du musée national d'art
moderne

assistée de
Julie Champion